

## Culture



**Suzanne CHAPPAZ-WIRTHNER, *Le Turc, le Fol et le Dragon. Figures du carnaval haut-valaisan*, Neuchatel: Éditions de l'institut d'ethnologie et Paris: Éditions de la maison des sciences de l'homme, Recherches et travaux de l'institut d'ethnologie 12, 1995, 440 pages, 140FF (broché)**

Jocelyne Mathieu

Volume 15, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),  
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne  
d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (1995). Compte rendu de [Suzanne CHAPPAZ-WIRTHNER, *Le Turc, le Fol et le Dragon. Figures du carnaval haut-valaisan*, Neuchatel: Éditions de l'institut d'ethnologie et Paris: Éditions de la maison des sciences de l'homme, Recherches et travaux de l'institut d'ethnologie 12, 1995, 440 pages, 140FF (broché)]. *Culture*, 15(1), 96–97. <https://doi.org/10.7202/1083732ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne  
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /  
Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des  
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique  
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de  
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à  
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion can be identified. Finger swipes across the bottoms of food serving bowls are preserved. Patterns of storing goods on top of walls and in the roof can be seen. The rodents and insects that shared the harvested crops with the people are represented. This level of detailed knowledge about past living conditions is quite rare in the world. Interestingly, each of the households investigated to date has its own character, with bodegas or storage buildings, kitchens and living quarters probably being present in most household groupings, but other kinds of outbuildings, a "sauna" and a possible communal building appear to be unique among the groupings investigated to date.

When the ash fell, it sometimes created molds of the organic materials such as living plants that were themselves incinerated. The investigating group created a series of techniques to locate these molds or cavities in the ash, investigate them with a fiber optic technology, and then fill the cavities with dental plaster to produce casts – some of which were faithful to the original object at the cellular level. In the garden plots adjacent to the houses, the wide variety of plants identified from these casts show the diversity and richness of the gardens. In the fields are corn plants arrested at different stages of maturity, including one patch in which the stalks holding mature ears had been doubled over in a storage technique still used in the area. Although no human remains pertaining to the eruption were encountered in the household units, they found a hollow cavity (not yet fully investigated) in the tephra on a low hill near the river which is believed to represent the mold of a person caught in the eruption, perhaps as the people fled toward the river. The drama continues to build.

This book, intended for college student usage in much the same format as the old Holt, Rinehart and Winston Case Studies in Cultural Anthropology series, will first catch the imagination of students, and then present them with an exceptionally well balanced account of this unusual site, its place in a larger regional context, the theoretical framework guiding the research, the methods that have been developed to retrieve and interpret the archaeological and geological evidence, and an epilogue that offers a glimpse of what it is actually like to undertake archaeology in a politically challenged country such as El Salvador. The clear explication of the strategies employed and the choices made in exploring the site make excit-

ing reading. In an unusual linking of the past with the present in a comparative framework, Sheets comments that "the richness of life at Ceren fourteen centuries ago puts in stark contrast the desperation in the lives of many Salvadorans today" (p. 26). All of the Salvadoran workers associated with the project live in smaller spaces with fewer possessions than did the prehistoric inhabitants of this same corner of the planet.

This slim volume, which is more accessible in terms of distribution, cost, and writing style than the impressive number of other publications dedicated to the site and its environs, will of course be of interest to Mesoamerican and Central American archaeologists. Its real niche, however, will be for students in introductory anthropology and archaeology classes. They will love it, as will their instructors.

Suzanne CHAPPAZ-WIRTHNER, *Le Turc, le Fol et le Dragon. Figures du carnaval haut-valaisan*, Neuchatel: Éditions de l'Institut d'ethnologie et Paris: Éditions de la maison des sciences de l'homme, Recherches et travaux de l'Institut d'ethnologie 12, 1995, 440 pages, 140FF (broché).

Par Jocelyne Mathieu

Université Laval

L'étude très consistante de Suzanne Chappaz-Wirthner propose une nouvelle analyse du carnaval où elle fait progresser la compréhension de cette fête en conjuguant les approches contextuelle et symbolique, en croisant les dimensions historiques et sociologiques. Sept chapitres composent cet ouvrage, articulé selon la démarche scientifique. L'état de la question sur le carnaval précède la mise en place de l'objet d'étude et les méthodes utilisées par la chercheuse. Sont posés par la suite cinq regards différents sur la fête: dans son contexte, comme emblème, en images, dans sa fonction critique et son rapport cosmique.

Si le carnaval constitue le nœud de l'étude, il devient aussi prétexte à camper l'ethnologie, à expliquer conjointement l'évolution disciplinaire et les changements sociaux, particulièrement dans les deux premiers chapitres, mais aussi tout au long du texte. La construction de la notion de «peuple national» et de «tradition populaire» mise

au service de l'identité collective conduit à réfléchir sur le paradoxe de leurs origines ancestrales et souvent élitistes (p. 9-14). L'enracinement plus ou moins profond, discontinu, amplifié de ces dites traditions, s'avère un problème, central, en ethnologie, de même que le rapport entre la ville et la campagne et le fait que toute «tradition» ne puisse être synonyme de vie rurale, la ville ayant très tôt nourri les représentations socio-culturelles (p. 24 et suiv.).

Ce concept d'identité est au cœur même de la problématique de Chappaz-Wirthner. L'«interprétation créatrice du réel» (emprunté à Sahlins, 1980: 116) amène l'auteure à proposer trois paradoxes de l'identité: le premier délimitant un «intérieur», le second une altérité «externe» et le troisième un rapport dialectique entre le soi-même et l'«autre» (p. 55-60). Le carnaval est alors défini «comme le jeu de l'altérité dans l'imaginaire» (p. 61). Il devient l'objet d'étude à observer et à analyser, un «cas», bien situé dans un contexte où l'observation participante et les entretiens constituent la méthode d'enquête non seulement pertinente, mais indispensable à ce type d'étude investigatrice de la culture dans sa complexité.

L'examen de «la fête dans son contexte» nous entraîne dans les dédales de l'histoire de trois localités rivales, dans une longue durée, où le carnaval se modèle sur les idéologies selon les époques. Construction et déconstruction des identités se transposent dans les manifestations organisées des carnivals. Apparaissent alors des sociétés locales qui organisent le carnaval et mettent en jeu des personnages qui deviendront emblématiques de chaque localité. Les figures carnavalesques – le Turc, le Fol et le Dragon – traduiront les rapports d'altérité entre les collectivités et composeront une dramatique basée sur des relations conflictuelles, politiques et territoriales. Dans ce chapitre sur la fête-emblème, l'auteure décortique en détail le langage du carnaval à partir de trois pôles – Brigue et le Turc, Glis et la forêt, et Naters et le dragon.

Des «images» du carnaval sont ainsi exploitées. Que ce soit par les personnages eux-mêmes ou à travers les cliques, qui manifestent leurs conceptions différentes du carnaval, la quête est encore celle de l'identité, réelle ou imaginée. Tous les thèmes du carnaval y passent: la contestation, les inversions de rôles et de pouvoir, l'humour, etc., ce qui nous amène à percevoir la fête comme critique de la vie quotidienne et des réalités

socio-historiques. Le corps tient une place importante dans l'expression de cette critique. Il emprunte en effet toutes les formes et les allures pour servir la caricature. La jeunesse, récupérée et encadrée, semble contester à sa guise, au sein de ses cliques et de sa région, tout en nourrissant un mouvement parallèle guidé par la transgression.

Les déguisements tiennent une place importante dans le jeu des emprunts identitaires. Les préoccupations autour de la vie et de la mort, de la nourriture, des fonctions naturelles, des passages des âges et du temps mettent en valeur ce corps transformé pour la circonstance. De même, le bestiaire sert à exprimer l'animalité, à la transférer et à la parodier. La corporalité est omniprésente dans les déguisements et les attitudes; les gymnastes, les acrobates, les clowns, les fols sont parmi les figures signifiantes en ces temps de carnivals.

Tous les thèmes déjà étudiés par Gaignebet, Moser et bien d'autres (la bibliographie en témoigne) sont repris: transgression, inversion, grotesque, farce, parodies, satire, fête des fous, critique sociale, insolite, chaos, etc., dans une dynamique qui ramène l'interprétation du vécu, au concret du quotidien. Le contrôle des organisateurs, hommes adultes, permet de proposer des images de l'identité collective qu'ils définissent et de les entretenir. L'idée que les traditions et l'identité ne surgissent pas de la base, mais font partie d'une construction socio-politique contextuelle nourrit le courant actuel qui remet en question la spontanéité populaire. Suggérer pour mieux contrôler, voilà la mainmise du pouvoir.

Il n'en demeure pas moins que le carnaval s'inscrit dans le système de passages des groupes d'âges et des changements de statuts, comme dans celui du calendrier et du cycle saisonnier. Il offre une version de la vision du monde à l'échelle locale. Suzanne Chappaz-Wirthner démontre que les carnivals véhiculent un langage commun dans des contextes déterminés. C'est l'essence de l'ethnologie qui s'intéresse à l'universel par le particulier. Trop peu illustré mais fort bien écrit, cet ouvrage est farci d'un vocabulaire qui est consigné dans un glossaire utile au lecteur. Il offre de l'information certes, mais aussi une réflexion analytique sur la fête du carnaval érigée en «tradition populaire». *Le Turc, le Fol et le Dragon*, titre allégorique judicieusement choisi, s'inscrit maintenant parmi les ouvrages incontournables.